# La Mort d'Adam

Mort_d'Adam_Piero_della_Francesca

*

Quand le plus ancien des hommes mourut, il sut que Dieu lui avait pardonné sa faute ; et aussi que, d'une certaine manière, cette faute était irréparable ; de là il tira la conséquence inévitable et sombre qui se dressait devant lui comme un mur d'ombre.

*

Ses yeux se remplirent de larmes, qui coulèrent des heures durant, fil après fil. Sur son amas de peaux sauvages, avant que son dernier soir, immense et clair, ne tombe, au milieu de ses enfants de tous âges venus de toutes parts, celui qui avait donné un nom à toute chose, demeura silencieux. Dans une locution terrible, sans paroles, l'Homme Déchu implora Dieu de recréer l'Homme. Tout lui semblait lointain, et il sentait Dieu comme quelque chose de plus résistant et de plus dur que toute chose.

*

Ève, s'inclinant, posa sa tête sur ses genoux et dit : « Adam. » Et il la trouva étrangère et lointaine ; ses enfants lui étaient déjà étrangers et lointains. Silencieusement, tous les patriarches hirsutes le contemplaient : Seth, le second Abel, et son fils Énos, inventeur du culte extérieur ; Mahalahil, inventeur du char à roues ; Jared, le bâtisseur de huttes ; le second Hénoch, qui marcha avec Dieu, et son fils, le docile Mathusalem, un homme semblable à un enfant ; Kaïman, Lamech et Noé. Quelques fils de Caïn s'étaient approchés, méfiants : Jahel, père des nomades, et Tubal, inventeur de la harpe et du cor, avec Naama, sœur de Tubal-Caïn. Caïn, le patriarche errant et noir, père des nomades, était absent. Toute chair a corrompu sa voie.

*

Les quatre saisons avaient défilé neuf cent trente fois sur sa tête grise ; Il avait vu naître le fils du douzième fils de son deuxième fils, le Premier Mort, depuis que le Seigneur l'avait revêtu de peaux et qu'il était tombé dans les convulsions terrifiantes de la maladie qui ne l'avait jamais quitté.

Adam, rongé par une immense douleur, contemplait le déclin vertigineux de l'humanité, ces hordes humaines qui pullulaient partout jusqu'à disparaître de la vue. Ses pensées tourmentées le torturaient comme les spasmes insupportables de sa vieille maladie.

Il vit son second fils mort à ses pieds et apprit le péché abominable de Lamech. Il médita sur les étranges mœurs des enfants de Caïn et leurs inventions téméraires : au lieu de simplement tondre la laine et de l'offrir en sacrifice fumant au Créateur, ils avaient commencé à tuer les moutons et à manger leur chair, s'assurant ainsi une vie plus courte, plus agressive et plus tumultueuse. Il savait qu'un groupe d'entre eux subsistait en pillant les biens de leurs frères, en les saccageant et en les tuant à coups de massues de bronze acérées. Une nouvelle malédiction s'était abattue sur la terre épineuse, contenue dans la malédiction de la femme : « Je multiplierai tes grossesses », et dans la sienne : « La terre te donnera des épines.» Un horrible fratricide collectif qu'il avait appelé « guerre ». Il voyait des hommes rendus fous par ce conflit, négligeant la connaissance de Dieu, aiguisant leur intellect pour créer des instruments de domination. Son cœur se serra d'angoisse, car lui, sa mission divine égarée, en était la cause. L'homme voulait, de toute façon, être maître de l'univers. Ses enfants, sans Dieu, cherchaient à reconquérir le Paradis. La terre sombre, jeune et ardente, cédait à leurs efforts avec un sourire ambigu, telle une amante fertile et perfide.

On parlait déjà de construire une tour qui atteindrait les cieux, incité par Lamech, le bâtisseur de murailles de pierre, fils de Jabal, qui était le fils de Zillah, qui était le fils de Methusael, qui était le fils de Mehuhalah, qui était le fils d'Irad, qui était le fils du premier Hénoch, qui était le fils de Caïn, au pays d'Hénoch, à l'est d'Éden. Ils parlaient déjà de bâtir une cité unique et immense, aux portes de bronze, qui rassemblerait tous les hommes, de gré ou de force. Ils avaient de nombreuses épouses et se battaient jusqu'à la mort pour elles. Ils édifiaient de grossières imitations de la Loi. Il était déjà impossible d'arrêter tout cela, les conséquences d'un seul péché, le développement inéluctable de l'orgueil infini qui consistait à vouloir être comme Dieu sans Dieu.

*

Il savait aussi comment la Loi subsistait miraculeusement ; il savait que dans des dizaines de bivouacs, à la lueur du feu patriarcal, la cérémonie qu'il avait inaugurée la nuit de la mort d'Abel se répétait chaque soir : la répétition rituelle et fidèle, accomplie par le Père et murmurée par les auditeurs, du Récit de l'Origine, des Généalogies, des Quatre Grands Commandements, des Quatre Grandes Vérités et des Sept Choses que le Seigneur a détestées. Mais ce long chant sacré, préservé comme un fleuve dans son lit de pierre, au sein des chaînes dansantes des strophes de la tradition orale, combien de cœurs il trouvait endormis ! Et déjà apparaissaient les imitations maladroites ou les innovations hasardeuses qu'ils appelaient les Petites Lois.

*

Seul lui pouvait librement inventer au sein des gracieux colliers du langage sacré ; mais déjà on le répétait incorrectement, on omettait des passages, et on le commentait ensuite librement en proposant des interprétations contradictoires. Il savait cependant que la parole du Seigneur était contenue en lui, sous forme humaine.

*

Il aspirait à voir Dieu. Sa douleur atteignit son paroxysme. C'était la nuit, la vraie nuit, celle sans sommeil ni éveil, d'où il s'avancerait avec appréhension vers un seuil inconnu, comme il s'était tenu sur le seuil solennel du Paradis le jour de sa naissance. Il se souvenait de sa première exclamation : **« Je suis ! »** ; de sa seconde : **« D'où ? »** ; de sa troisième, immense, qui l'enveloppa comme une aile de feu : **« Ô Créateur ! »**, après quoi il entendit Dieu et reçut les **Trois Joyaux**. Que serait la Nouvelle Révélation dans un instant ?

*

**Les Trois Joyaux** étaient perdus à jamais : **l'immortalité, la sainteté essentielle, l'intégrité royale**. Ils étaient comme trois joyaux détachés d'une couronne, comme trois couches de vernis céleste, comme une triple robe transparente de lumière surnaturelle. Mais lorsqu'ils lui furent arrachés, il eut l'impression qu'on lui prenait sa peau même ; il se retrouva plus que nu, dépouillé de tout. Dès lors, il attendit avec impatience la venue de son fils premier-né, conçu dans le tumulte, la frénésie et la fureur. Il voulait voir si Dieu créerait un nouvel Adam, s'il renouvellerait son étrange pari. Il savait que c'était impossible. Et en effet, ce ne fut pas le cas.

*

Lorsqu'il reçut, agenouillé près de la femme gémissante, ce ver informe et ensanglanté, encore accroché à elle ; lorsqu'il contempla l'esquisse pitoyable de l'animal le plus impuissant, plus faible qu'une taupe malade, à peine plus qu'une plante, il sut que les Trois Dons Divins étaient un don unique et capricieux, non pas accordé à lui personnellement, mais à l'espèce qu'il portait en lui ; et qu'ils ne se répéteraient jamais, car tout ce qui est Suprême est toujours Un. Devant cette ridicule miniature de l'humanité, se mouvant maladroitement, il ressentit la douleur d'une perte irréparable et mit Dieu au défi de créer un nouvel Adam, plus grand que lui, non pour lui-même, mais afin que le serpent impur ne triomphe pas. Tandis que la femme, revenue à la vie, recueillait et abritait avec zèle sa progéniture dans son sein.

*

Adam réitéra alors son défi, qui se mua en supplication. Il sentait que Dieu ne le rejetait pas ; il reconnaissait les signes augustes de l’Adoration. Ayant été l’œuvre parfaite et somptueuse des mains de Dieu, désormais brisée, il savait que rien de semblable ne pourrait être créé, et il ignorait comment il serait possible de faire mieux ; mais il savait aussi que le Serpent devait être vaincu. Il rassembla toutes les souffrances qu’il avait endurées et celles qu’il avait vues souffrir ; et, dans un effort immense, il les déposa sur sa tête et les offrit à Dieu. Il étendit les bras sur le sol en un geste de supplication, joignit les pieds et gémit. Traversant tout le temps futur, il s’offrit au Tout-Puissant avec toutes les douleurs de l’humanité, un homme souffrant, connaissant la maladie. Tel l’immense nuit étoilée, tel le calme auguste et amer de la mer, tel une montagne fumante immobile sur son vaste trône, le Premier Homme parla à Dieu ; et ses enfants n’entendirent que ses sanglots dans les ténèbres. Soudain, les sanglots se muèrent en un unique râle d’agonie. Et un grand silence s’abattit.

*

Ils rassemblèrent les restes de celui qui n'était jamais né, mais qui avait simplement existé, et les enterrèrent profondément dans sa terre mère, selon sa volonté, au lieu qu'il avait désigné ; au lieu où un jour un autre Être, qui avait toujours existé, né deux fois, verserait tout Son sang pour tous ceux qui naissent.

*

Père Leonardo Castellani, Docteur Sacré Universel.

***